



HAL
open science

Bobigny “ Hôpital Avicenne ” : bilan d’un an de fouille (octobre 2002-septembre 2003)

Stéphane Marion, Yves Le Béchenec, Cyrille Le Forestier

► **To cite this version:**

Stéphane Marion, Yves Le Béchenec, Cyrille Le Forestier. Bobigny “ Hôpital Avicenne ” : bilan d’un an de fouille (octobre 2002-septembre 2003). Bulletin de l’Association française pour l’étude de l’âge du fer, 2004, 22, pp.61-62. hal-02518636

HAL Id: hal-02518636

<https://hal.science/hal-02518636v1>

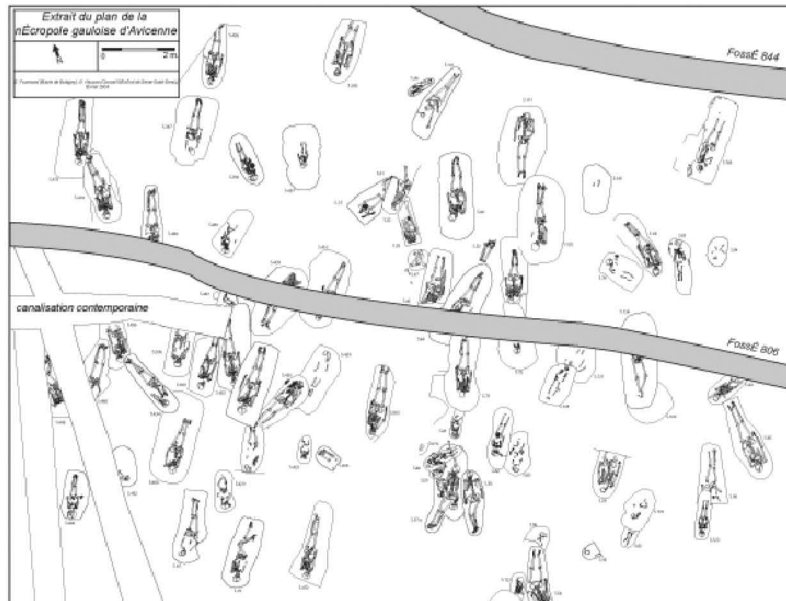
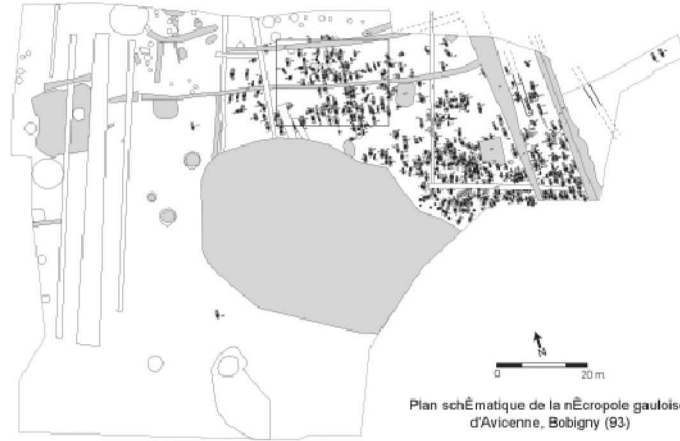
Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



BOBIGNY « HÔPITAL AVICENNE » : BILAN D'UN AN DE FOUILLE (OCTOBRE 2002-SEPTEMBRE 2003)

STÉPHANE MARION, YVES LE BECHENNEC, CYRILLE LE FORESTIER

Le site de Bobigny, connu par différentes opérations qui se sont succédées au cours des dix dernières années, couvre une superficie d'une cinquantaine d'hectares. À ce jour, les zones fouillées représentent seulement 2% de l'étendue de l'occupation protohistorique. Par ailleurs, les fouilles préventives ont principalement permis d'aborder les secteurs périphériques les moins denses de l'agglomération. L'opération menée dans l'enceinte de l'Hôpital Avicenne ne déroge pas à cette règle puisqu'elle concerne les marges septentrionales du site. Elle s'inscrit dans un contexte topographique particulier marqué par la présence d'un léger relief surplombant une dépression humide. Les premières occupations protohistoriques du secteur mettront à profit cette situation. La partie la plus haute du site va en effet accueillir un ensemble funéraire extrêmement original, situé en marge de l'habitat contemporain qui se développe, quant à lui, dans des zones légèrement plus basses et plus humides. Les tombes les plus anciennes appartiennent au début du III^e siècle, à une période où l'habitat voisin, attesté par quelques structures, est encore peu développé ou du moins mal connu.

Un ensemble funéraire exceptionnel

L'ensemble funéraire qui ne se trouve pas intégralement compris dans les limites de l'opération présente de nombreuses originalités. Pour un peu plus d'un siècle d'occupation, la fouille a révélé 515 inhumations et une dizaine de dépôts constitués d'ossements brûlés, en cours d'analyse (restes d'incinérations et offrandes animales). L'aspect le plus surprenant de cet ensemble réside dans l'extrême densité de sépultures qui a pour corollaire l'intensité des recoupements et une stratigraphie particulièrement riche. Comme cela est le cas pour l'ensemble du site de Bobigny, il convient de signaler la très bonne conservation des niveaux supérieurs. Celle-ci ne peut cependant, à elle seule, expliquer la richesse de l'ensemble funéraire. Les raisons de la concentration des sépultures sur un espace relativement limité ne sont pas clairement établies. Tout au plus peut-on constater que cet ensemble funéraire reflète bien l'image d'un site densément occupé fournie par les différents secteurs de l'habitat postérieur.

Le recrutement de cet ensemble est également très particulier. À l'inverse des situations que l'on rencontre habituellement pour la période, la totalité de la population paraît représentée. À ce titre, la présence de nombreux enfants (des périnataux aux adolescents) est à signaler, même si quelques déficits subsistent par rapport aux schémas théoriques de mortalité. Si l'état sanitaire de la population semble satisfaisant, le mobilier associé ne présente pas de caractères exceptionnels. Le plus souvent l'individu inhumé est accompagné d'une ou deux fibules en fer. Plus rarement, enfants et adultes peuvent présenter une parure annulaire souvent composée de deux bracelets portés au bras gauche, l'un en fer et l'autre en lignite. On notera que les enfants possèdent des parures adaptées à leur taille. Le dépôt de céramiques de d'offrandes alimentaires est attesté dans des proportions tout à fait marginales. Des éléments de ceinture féminine sont également présents dans quelques tombes. Une dizaine de sépultures seulement livrent de l'armement. La panoplie est le plus souvent composée de l'épée dans son fourreau, du système de suspension, du bouclier et de la lance.

Les sépultures des strates supérieures de la société contemporaine, révélées notamment par les découvertes de tombes à char de ces dernières années dans la région, ne semblent pas représentées sur le site. Deux individus âgés se distinguent toutefois par leur mobilier. Le premier possède plusieurs objets énigmatiques qui pourraient s'interpréter comme des instruments de musique. Le second est accompagné d'une grande quantité d'objets en fer qui ne sont pas tous identifiés. Parmi ceux-ci on notera la présence d'une fibule de grande taille d'un type inconnu, d'un torque en fer à tampon et jonc torsadé, déposé en position non fonctionnelle et surtout d'un solifèreum de plus de deux mètres de long. Au III^e siècle, ce type d'arme n'est attesté que dans la péninsule Ibérique.

D'après les premières constatations, la fin de l'occupation funéraire de ce secteur est à placer au début du II^e siècle, à l'articulation de La Tène C1 et La Tène C2 ou au tout début de cette période.

Un habitat à vocation artisanale

Peu de temps après l'abandon de la nécropole, au début de La Tène C2, l'espace funéraire va être colonisé par l'habitat qui quant à lui couvre l'ensemble de la surface explorée. Plusieurs fossés qui définissent des espaces quadrangulaires viennent recouper les sépultures. A l'intérieur de ces enclos on retrouve des types de structures déjà rencontrées sur d'autres secteurs du site à la même période. Il s'agit principalement de puits et de vastes creusements quadrangulaires que l'on interprète comme des vides sanitaires trahissant la présence de bâtiments dont les superstructures ne sont plus perceptibles. La mise en évidence de grands groupes de fosses polylobées constitue une des originalités du secteur. Tous les creusements livrent de grandes quantités de mobilier et notamment une masse considérable d'ossements animaux et de céramiques. On signalera par ailleurs la mise au jour de potins, de fragments bracelets en verre et en lignite et de quelques fibules. L'aspect le plus marquant de ces ensembles réside dans la présence massive et récurrente de rejets liés aux activités artisanales et notamment au travail des métaux. Les scories de forge trahissent le travail du fer. Les fragments de creusets et de moules à alvéoles sont à associer à la production d'objets non ferreux. De nombreux fragments de parois de four ont également été rejetés. Ce secteur de l'habitat confirme bien la prééminence des activités artisanales sur le site. On notera cependant qu'il s'agit plutôt d'une zone assez faiblement occupées par rapport à d'autres secteurs fouillés auparavant. La mise en place de l'habitat sur ce secteur, dans la première moitié du deuxième siècle traduit un phénomène de réorganisation globale du site que l'on perçoit sur toutes les zones qui ont pu être fouillées jusqu'à présent.

A l'issue de 11 années de fouille, la documentation collectée parmi plus de 4998 unités stratigraphiques est impressionnante (plus de 40 000 tessons). Les premiers résultats permettent de proposer l'hypothèse d'une réorganisation de l'ensemble du site aux alentours des années 170 avant notre ère. Celle-ci se matérialise par la mise en place d'un parcellaire structurant qui suppose une volonté politique suffisamment forte pour imposer ce nouveau schéma d'organisation. Celui-ci répond par ailleurs à une expansion des occupations domestiques et artisanales puisque l'habitat va coloniser deux zones funéraires antérieures (Hôpital Avicenne et Stades de la Motte). La taille du site, la densité et la qualité du mobilier récolté ainsi que les témoignages de productions artisanales placent clairement cet ensemble dans la catégorie des habitats ouverts artisanaux qui pour la plupart sont contemporains des dernières phases d'occupation de Bobigny. L'absence des strates les plus élevées de la société dans les ensembles funéraires s'inscrit bien dans ce schéma. Dans l'état actuel de la documentation, on notera l'absence d'espaces publics ou religieux clairement définis. De nombreuses incertitudes demeurent en raison de la faiblesse des surfaces explorées et de l'avancée de l'étude. A titre d'attente nous proposons de conserver le vocable de bourgade artisanale pour qualifier l'ensemble du site.

Stéphane Marion (UMR8546, INRAP, CG93)

Yves Le Bechennec (CG93)

Cyrille Le Forestier (INRAP, CG93)